

Anne GARRIGUE

*Etre femme
en Asie*



Éditions Picquier

Chapitre I

L'ÉTAT DES LIEUX

Etre femme en Asie. Beau sujet, mais quel point commun entre une riche entrepreneuse chinoise, une mère au foyer japonaise, une paysanne indienne et une ouvrière vietnamienne ?

L'Asie, immense ensemble géographique de pays continentaux et d'archipels, est une zone hétérogène en matière de développement, de taille, de culture et de religion. A l'intérieur même de chaque nation, existent de profonds fossés entre femmes rurales et urbaines, pauvres et riches, analphabètes et universitaires. Et si les nouvelles technologies, et singulièrement le téléphone mobile, branchent de plus en plus les femmes d'Asie sur la mondialisation, elles ne vivent pas toutes dans le même espace ni dans le même temps.

Certes, les classes moyennes ont enflé ces dernières années sous la pression de l'urbanisation accélérée qui favorise l'éducation. Mais, dans le même temps, elles se sont appauvries dans les pays les plus développés, et, au Japon, on trouve aujourd'hui, comme en Europe, des gagnantes et des perdantes sous le poids des crises économiques à répétition.

Une ligne de fracture sépare aussi les pays passés par le moule communiste (Chine, Vietnam, Laos), qui visaient l'émancipation des femmes, et ceux qui n'ont pas connu de bouleversements sociaux susceptibles d'ébranler en profondeur le partage des tâches traditionnelles entre hommes et femmes.

En effet, les cultures et les religions pèsent toujours lourd sur les femmes qui sont enfermées, plus encore que les hommes, dans des traditions qui freinent leur émancipation mais qu'elles contribuent à transmettre.

Et la perception du féminisme comme une idéologie moderne venue d'Occident ne facilite pas la tâche de celles qui veulent changer la donne.

Sans compter le recul mondial sur la question des femmes qui menace aussi bien l'Est que l'Ouest, et au premier chef les Etats-Unis, avec l'arrivée au pouvoir de Donald Trump.

SOUS LE MICROSCOPE DU *GLOBAL GENDER GAP REPORT*

Ce livre se focalise surtout sur trois géants de la zone : Chine, Inde et Japon, mais il évoque aussi la situation des femmes dans d'autres pays d'Asie de l'Est (Corée et Mongolie), d'Asie du Sud (Pakistan et Bangladesh) et d'Asie du Sud-Est (Singapour, Malaisie, Thaïlande, Philippines, Indonésie, Cambodge, Laos, Myanmar et Vietnam).

Sur ce périmètre, il commence par un état des lieux en 2018 en matière de santé, d'éducation, d'opportunités économiques ou d'émancipation politique. Dans un monde globalisé et

multipolaire, les repères aujourd'hui ne peuvent plus s'établir seulement dans une comparaison Occident-Asie, mais demandent une mise en perspective entre pays de niveaux économiques différents et de cultures diverses.

Cet état des lieux s'appuie sur une approche chiffrée qui permet de comparer les avancées des femmes à l'intérieur de l'Asie et avec d'autres régions du monde, en se fondant sur les résultats du *Global Gender Gap Report*, réalisé chaque année depuis 2006 par le World Economic Forum. En 2018, ce rapport embrassait 149 pays et utilisait plusieurs sources des Nations unies (OIT, Unesco) ainsi que des calculs internes.

En matière de démographie et de santé, ce livre met en relief deux grandes tendances à l'œuvre en Asie, le vieillissement et la masculinisation. Il évoque aussi les déséquilibres de genres face à la vie, la santé et la contraception.

En matière d'éducation, il parle des progrès réalisés en faveur des filles tant dans l'éducation primaire que secondaire et universitaire, où elles prennent désormais souvent la tête. Il commente les performances des filles dans les domaines scientifiques et techniques et la recherche scientifique en Asie. Il parle aussi de l'éducation dans la famille, des valeurs et des comportements transmis aux filles selon les milieux sociaux, des priorités encore accordées aux garçons.

Dans la famille, il regarde le changement des normes et des pratiques sous les coups de butoir de l'urbanisation, de la globalisation et des nouvelles technologies. Où en est la famille patriarcale qui continue à dominer dans les zones rurales, avec la

montée des classes moyennes urbaines ? Comment évoluent la structure familiale, le rôle des mères, la morale, l'institution du mariage ? Il regarde aussi de près la question de la violence contre les femmes, notamment la violence domestique, encore très répandue. Il évoque les impacts de la masculinisation de l'Asie sur le sort réservé aux femmes.

A propos du travail et du pouvoir économique des femmes, il aborde la question de la population active féminine, sa répartition par âge et par métier, l'existence du temps partiel et la précarisation du travail féminin, ainsi que le niveau de promotion des femmes. Il regarde plus précisément les différences entre Asie du Sud-Est et pays de tradition confucéenne, et en quoi les pays socialistes sont différents des autres. Il s'intéresse aussi à l'évolution du patrimoine des femmes et à sa corrélation avec le niveau de développement.

Sur la question politique, il regarde comment l'ascension de femmes au plus haut niveau est souvent liée à leur appartenance à une lignée. Il examine la place des femmes dans les ONG, notamment sur les questions du droit des femmes.

Enfin le livre s'intéresse aux migrations des femmes en Asie et à la traite des femmes et des enfants.

UN ÊTRE HUMAIN SUR QUATRE EST UNE FEMME ASIATIQUE

En 2015, 3,6 milliards de femmes vivaient sur notre planète, soit 60 millions de moins que les hommes, et plus d'une sur deux (52,5 %) résidait en

Asie : 765 millions en Asie de l'Est, 807 millions en Asie du Sud et 321 millions en Asie du Sud-Est¹.

Malgré une importante documentation à leur sujet, étrangement, on connaît finalement assez mal leur situation au-delà de quelques grands événements médiatisés qui font la « une » : prix Nobel de la paix en 1991 pour la Birmane Aung San Suu Kyi et en 2014 pour Malala, la jeune Pakistanaise de 15 ans qui avait défendu le droit à l'éducation des petites musulmanes, viol collectif d'une jeune Indienne dans un bus en 2012, lancement de la politique de « Womenomics » du Premier ministre japonais Shinzo Abe.

C'est plus souvent à travers la fiction – cinéma et littérature – que l'on peut avoir accès à leurs histoires. Ainsi, en 2015-2016, deux très beaux films réalisés par des femmes asiatiques, *La Saison des femmes* de l'Indienne Leena Yadav et *Les Délices de Tokyo* de la Japonaise Naomi Kawase, donnent à voir, mieux que tous les discours, la situation de femmes à la recherche du bonheur, de l'autonomie et de la liberté dans le milieu souvent répressif, voire violent qui les enferme. *La saison des femmes* met en valeur la solidarité et l'amitié qui permettent à trois femmes de survivre et d'échapper joyeusement à leur enfermement dans un village reculé du Gujarat en Inde, où elles subissent des violences familiales et sexuelles de tous ordres.

Parler des femmes à partir de l'Asie est d'autant plus important que, si la lutte pour leur émancipation est née en Occident, aujourd'hui la marche vers l'égalité des sexes est universelle, tout en prenant des

1 . Sur la base des statistiques des Nations unies.

formes et des rythmes différents selon les contextes culturels.

Il est primordial de pouvoir interroger la question des femmes à partir de l'Asie : quelles bonnes pratiques en viennent ou, *a contrario*, quels problèmes se posent avec plus d'acuité ? Quels sont les modèles, les sources d'inspiration venus de cette partie du monde ? Quelles sont les ressources et les stratégies mises en place par ces pays pour protéger et promouvoir les femmes ?

LES PHILIPPINES, CHAMPIONNES TOUTES CATÉGORIES

L'index général du *Global Gender Gap Report* classe chaque année depuis 2006 tous les pays de la planète en mesurant les écarts entre hommes et femmes dans les quatre domaines : santé, éducation, économie et politique. Attention : cet index ne s'intéresse ni au niveau général des performances ni aux politiques ou aux moyens mis en œuvre. En revanche, il classe les écarts entre les sexes et mesure les évolutions à partir de critères relativement homogènes au niveau mondial.

Premier résultat : il montre que le retard des femmes par rapport aux hommes est moins important en Asie de l'Est et du Sud qu'au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, mais plus profond qu'en Europe, aux Amériques et même en Afrique. Collectivement, le groupe Asie-Pacifique, qui inclut l'Océanie et l'Iran, et celui de l'Asie du Sud restent en dessous de la moyenne mondiale, sauf pour la place des femmes en politique. Entre 2006 et 2015, les femmes, dans

chaque pays – sauf au Sri Lanka et au Vietnam –, ont gagné du terrain, mais cela n’empêche pas leurs pays de régresser dans le classement mondial, sauf Singapour, le Bangladesh, le Cambodge et le Népal.

En tête du peloton en 2018, se trouvent les Philippines, 8^e sur 149 pays, qui maintiennent ce bon classement depuis 2006. Viennent ensuite deux petits pays que tout oppose : le Laos, pauvre et communiste, et Singapour, temple du capitalisme asiatique, dont le PNB/habitant (PPP¹) représente seize fois celui du Laos. On trouve ensuite la Mongolie, la Thaïlande et le Vietnam trois nations bouddhistes au PNB/habitant de niveau intermédiaire, qui côtoient le Bangladesh, musulman, surpeuplé et très pauvre.

Dans la deuxième moitié du peloton, s’étire une liste hétéroclite de pays. Un grand pays communiste – la Chine –, deux pays musulmans – l’Indonésie et la Malaisie –, trois pays d’Asie du Sud – l’Inde, le Sri Lanka et le Népal –, deux nations très développées – le Japon et la Corée du Sud –, et enfin le Cambodge.

C’est dire qu’aucun critère, qu’il soit religieux, économique ou politique, ne bénéficie ou ne nuit systématiquement aux femmes.

A l’avant-dernière place mondiale, devant le Yémen mais derrière la Syrie, le Tchad et l’Iran, se traîne finalement le Pakistan, pauvre et musulman, déjà 112^e sur 115 en 2006.

1. Parité de pouvoir d’achat.

Pays	Rang	Nb d'hab. en millions	PNB par hab. (ppp) en \$ américain
Philippines	8	100,70	7 599
Laos	26	6,40	6 758
Bangladesh	48	163	3 524
Mongolie	58	3,02	11 841
Singapour	67	5,60	85 535
Thaïlande	73	68,8	16 278
Vietnam	77	94,50	6 172
Indonésie	85	261	11 189
Myanmar	88	52,80	5 592
Cambodge	93	15,70	3 645
Sri Lanka	100	20,70	11 669
Malaisie	101	31,20	26 808
Chine	103	1 403	15 309
Népal	105	28,90	2 443
Inde	108	1 324	6 427
Japon	110	127,40	39 002
Corée du Sud	115	50,80	35 938
Pakistan	148	193,20	5 035

Source : World Economic Forum, *Global Gender Gap Report*, 2018.

EN BONNE SANTÉ PLUS LONGTEMPS QUE LES HOMMES

L'index santé intègre l'évolution de l'espérance de vie en bonne santé et le ratio entre les sexes à la naissance.

En Asie, comme ailleurs, la longévité en bonne santé des femmes est systématiquement

supérieure à celle des hommes. Les Japonaises et les Singapouriennes détiennent le record mondial (78 ans), nettement devant les Coréennes (75 ans), les Françaises (74 ans) et les Américaines (71 ans). Parmi les Asiatiques, les Pakistanaises, les Laotiennes et les Indiennes sont celles qui vivent le moins longtemps en bonne santé – respectivement 57, 58 et 59 ans –, mais elles font bien mieux que les Africaines, dont l'espérance de vie en bonne santé stagne entre 44 et 57 ans.

Tous les pays asiatiques ont déjà opéré leur première transition démographique. On ne retrouve nulle part des taux de natalité à l'africaine (entre 4 et 7 enfants), mais on distingue les pays dont la population régresse en 2018 – Japon (moins 0,22 %) –, ceux où elle augmente faiblement – Thaïlande (+ 0,23 %), Corée du Sud (+ 0,37 %), Chine (+ 0,41 %) –, et ceux chez qui elle continue à croître à un bon rythme – Inde (+1,12 %), Malaisie (+1,35 %), Philippines (+1,52 %), Cambodge (+1,52 %), Laos (+1,48 %) et Pakistan (+1,93 %). Le nombre d'enfants par femme reste systématiquement en dessous de trois, sauf pour le Pakistan (3,48 enfants/femme). Même dans des pays très pauvres comme le Bangladesh ou le Népal, le nombre d'enfants par femme reste assez limité : deux dans les deux cas. L'Inde est descendue à 2,31 enfants par femme. La contraception est pratiquée partout en Asie par au moins la moitié des femmes, sauf au Pakistan (35 %), alors qu'elle n'est utilisée que par 18 % des Sénégalaises ou 24 % des femmes en Arabie Saoudite.

Autre indicateur important pour la santé des femmes, celui de la mortalité maternelle. On retrouve

en Asie le meilleur et le pire. Au Japon, pour 10000 naissances, seulement six femmes meurent en couches, ce qui le rapproche du champion norvégien (4) et dépasse la France (12) et les Etats-Unis (28), mais dans sept pays – Bangladesh, Cambodge, Inde, Indonésie, Laos, Pakistan et Népal –, le taux de mortalité maternelle est au moins égal à 170 (220 pour le Laos). La plupart de ces pays ont des PNB/habitant (PPP) de moins de 5000 dollars. Mais la règle de la pauvreté n'est pas systématique, puisque l'Indonésie a un taux de mortalité maternelle de 126, alors que le Vietnam, dont le PNB/h est moitié moindre, a un taux de mortalité maternelle de 49 (en 2015).

L'Asie fait surtout figure de très mauvais élève en matière de répartition des sexes à la naissance. La Chine occupe le dernier rang mondial, avec un ratio femme/homme de 0,87, l'Inde le 146^e rang avec 0,90 et le Vietnam le 145^e rang avec 0,91, alors que le taux qui correspond à une répartition naturelle entre les sexes à la naissance, qui est de 0,94.

PLUS ON EST PAUVRE, PLUS ON SE MARIE TÔT

En ce qui concerne la vie familiale, comme dans le reste du monde, on retrouve un âge du mariage et des maternités plus précoces dans les pays pauvres alors que, dans les pays développés, les femmes se marient beaucoup plus tard, autour de la trentaine, en Corée du Sud, au Japon et à Singapour (comme les Françaises ou les Norvégiennes).

En Chine, en Malaisie, en Thaïlande, au Vietnam, aux Philippines, au Pakistan, au Sri Lanka et en

Mongolie, elles se marient en moyenne entre 23 et 26 ans, au Cambodge et en Indonésie à 22 ans, au Laos à 21 ans, au Népal et en Inde à 20 ans, au Bangladesh à 19 ans. A cet âge précoce, 46 % des femmes du Bangladesh sont déjà mariées, 29 % des Népalaises, 20 % des Laotiennes et 18 % des Indiennes. Des taux à rapprocher de ceux du Sénégal (25 %). En revanche, quasiment aucune Chinoise, Japonaise, Coréenne ou Singapourienne n'est mariée avant 19 ans, une situation proche de celle que connaissent les Françaises, les Américaines ou les Norvégiennes.

Autre indice intéressant en 2015 : les grossesses précoces. Elles concernaient 128 adolescentes pour 1 000 au Bangladesh, 94 au Laos, 87 au Népal, 60 en Thaïlande et 53 aux Philippines, mais 1,8 en Corée et 4,5 au Japon, soit des taux inférieurs aux taux français – 9,4 – et *a fortiori* américain – 34,2.

A L'ÉCOLE, LES FILLES COMMENCENT À DÉPASSER LES GARÇONS

L'éducation est le domaine où les filles gagnent le plus de terrain en Asie, comme ailleurs. Elles dépassent souvent les garçons, notamment à l'université, au point d'inquiéter les autorités en Chine, qui ont institué des quotas non officiels pour défendre les garçons contre l'invasion du sexe dit « faible », dans certains secteurs.

En 2018, les taux d'alphabétisation des femmes et des hommes sont à peu près équivalents dans la plupart des pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est mais celui des femmes reste plus faible en Asie du Sud : au Pakistan

(43/70), au Népal (49/71), au Bangladesh (70/76) et en Inde (59-79) – tout en étant en hausse.

La situation évolue relativement rapidement : alors qu'au Pakistan le taux de scolarisation des filles dans le primaire reste encore nettement inférieur à celui des garçons (70/81) et que le taux d'alphabétisation des filles est en baisse, partout ailleurs en Asie la scolarisation des fillettes a fait d'importants progrès : la proportion filles/garçons dans le primaire est de 96/98 au Népal, 93/88 au Bangladesh – où les filles font désormais mieux que les garçons ! – et même en Inde (93/92). Cela laisse présager de meilleures performances pour les filles à l'avenir.

Dans le secondaire, le taux d'enrôlement des filles – globalement en hausse rapide – est supérieur à celui des garçons dans de nombreux pays d'Asie : le Bangladesh (66/57), les Philippines (72/60), le Sri Lanka (90/87), le Népal (57/53), la Mongolie (86/77), le Japon (100/98), le Myanmar (62/57), l'Inde (62/61) et le Laos (16/15).

Une majorité de pays envoient un plus fort contingent de filles que de garçons à l'université : la Chine (43/37), l'Indonésie (38/34), la Malaisie (45/39), la Thaïlande (57/41), les Philippines (40/30), le Sri Lanka (25/17), la Mongolie (76/53) et le Myanmar (45/39). Ces bonnes performances universitaires expliquent que les femmes soient plus nombreuses que les hommes à occuper des emplois professionnels ou techniques. Mais ce chiffre doit être tempéré par le fait qu'il s'agit de scolarisation dans les universités nationales. Les étudiants qui partent à l'étranger ne sont pas comptabilisés.

De plus en plus, les femmes excellent au plus haut niveau. En 2015, aux Philippines et en Mongolie, elles représentent désormais 62 % des titulaires de doctorat – 50 % en Thaïlande. Certes, les femmes restent encore minoritaires pour les diplômes scientifiques, mais les Asiatiques font dans ce domaine plutôt mieux qu'en France et aux Etats-Unis. Alors que, dans ces pays occidentaux, les femmes ne représentent que 30 % des diplômés scientifiques et technologiques, elles trustent 46 % des places en Malaisie, 42 % aux Philippines, 40 % au Sri Lanka, 41 % en Mongolie et 36 % au Bangladesh. *A contrario*, les performances des Japonaises (14 %) et des Coréennes (21 %) restent nettement inférieures à celles des Françaises et des Américaines.

ECONOMIE : RATTRAPAGE DES FEMMES ET DÉVELOPPEMENT NE SONT PAS CORRÉLÉS

En ce qui concerne les performances économiques des femmes par rapport aux hommes, les pays d'Asie sont nettement divisés en trois groupes : les pays plutôt bien classés – Singapour, le Laos, les Philippines, le Myanmar, la Mongolie et la Thaïlande ; les pays où elles souffrent de fortes, voire de très fortes discriminations – la Chine, la Malaisie, l'Indonésie, et surtout le Japon, la Corée du Sud, le Sri Lanka, le Cambodge, le Bangladesh, l'Inde et le Pakistan ; les pays communistes, où les femmes ont perdu du terrain. En douze ans (de 2006 à 2018), la Chine est passée du 53^e au 86^e rang, et le Vietnam du 11^e au 33^e rang, comme si le développement remettait en cause les progrès des femmes réalisés grâce à l'égalitarisme communiste.

Les pays où la proportion de femmes actives est la plus faible sont l'Inde et le Pakistan. On retrouve des taux élevés pour les trois pays communistes et pour certains pays pauvres, mais il convient de nuancer ces chiffres car, dans leur cas, l'emploi féminin est essentiellement non salarié, qu'il soit agricole ou informel dans le secteur non agricole. Ainsi, au Népal, 14 % seulement de l'emploi féminin est salarié dans le secteur non agricole et 18 % au Bangladesh. On retrouve des situations comparables en Afrique où, par exemple, au Sénégal, 67 % de femmes sont actives mais seulement 11 % occupent un emploi salarié non agricole. A noter que certains chiffres doivent être pris avec précaution – notamment en Inde –, étant donné la difficulté de récolter des données fiables¹ (cf. tableau ci-contre).

En matière de promotion des femmes au travail, les Philippines détiennent le 1^{er} rang mondial, avec 51,5 % de femmes parmi les cadres, devant les Etats-Unis (40,5 %), la Norvège (38 %) et la France (33 %). Bonne performance aussi pour la Mongolie, la Thaïlande et Singapour qui dépassent la France. En revanche, on compte seulement 3 % de femmes parmi les cadres pakistanais, 11 % au Bangladesh, 13 % au Japon et 11 % en Corée.

C'est pour les emplois professionnels et techniques que les avancées des Asiatiques sont les meilleures. Dans six pays, elles sont même plus nombreuses que

1. L'index de participation économique intègre l'engagement des femmes dans la population active, la proportion des femmes cadres ou professionnelles et l'écart entre salaires masculins et féminins. A noter que les écarts se sont creusés en Inde, Indonésie, au Pakistan et Vietnam.

Pays	Rang index économie	Participation des femmes à la population active	Féminisation des cadres
Laos	1	81 %	59 %
Philippines	14	52 %	51,5 %
Mongolie	20	56 %	42 %
Thaïlande	22	68 %	33 %
Singapour	24	68,7 %	34 %
Vietnam	33	79 %	27 %
Myanmar	35	55 %	35 %
Cambodge	45	83 %	32 %
Malaisie	84	55 %	20 %
Chine	86	69 %	17,2 %
Indonésie	96	53 %	27,5 %
Népal	110	85 %	18 %
Japon	117	68,4 %	13,2 %
Sri Lanka	125	38 %	27,6 %
Bangladesh	133	35 %	11 %
Inde	142	28 %	12,9 %
Pakistan	146	26 %	3 %

Source : World Economic Forum, *Global Gender Gap Report*, 2018.

les hommes : Philippines (58/42), Mongolie (65/35), Thaïlande (56/44), Vietnam (54/46), Chine (52/48), Myanmar (61/39).

POLITIQUE : LES FEMMES MOINS ABSENTES À LA TÊTE DE L'ÉTAT

Dans le monde entier, c'est en politique que les femmes ont le plus de retard par rapport aux hommes. En Asie, le phénomène reste vrai, mais il arrive pour tant que des femmes, dans leur grande majorité, des héritières, s'imposent à la tête de l'Etat. Mais, elles restent très minoritaires dans les ministères et au Parlement. Si on retient le critère du nombre d'années où une femme s'est retrouvée à la tête de l'Etat ces cinquante dernières années, quatre des huit premiers pays du monde sont asiatiques, dont trois en Asie du Sud : des femmes ont été à la tête de l'Etat vingt-quatre ans au Bangladesh, dix-neuf ans en Inde, seize ans aux Philippines et treize ans au Sri Lanka. A titre comparatif, en France ou aux Etats-Unis, aucune femme n'a été présidente.

Si on retient la proportion de femmes au gouvernement, le premier pays d'Asie est à la 48^e place. Il s'agit de l'Indonésie, avec 23 % de femmes au gouvernement (France : 50 %). Mais dans les vingt derniers rangs, on trouve six pays d'Asie : Bangladesh, Corée, Mongolie, Singapour, Thaïlande, Pakistan.

Enfin, les femmes n'occupent que la portion congrue au Parlement, avec le Népal en tête de l'Asie au 42^e rang mondial, avec 33 % de femmes parmi les parlementaires, un chiffre meilleur que celui de la France (40 %) et des Etats-Unis (19 %). A noter que, depuis 2015, ce petit pays a élu une femme, Bidhya Devi Bhandari, à la tête de l'Etat. Qui plus est : féministe et communiste !

Quant au droit de vote, tous les pays d'Asie l'ont aujourd'hui accordé aux femmes, le premier à l'avoir fait étant la Mongolie en 1924, suivie du Sri Lanka en 1931, de la Thaïlande en 1932 et des Philippines en 1937. La plupart des Etats l'ont fait au moment de leur accession à l'indépendance ou lors d'un changement de régime, comme la Chine en 1949. Cette victoire des femmes en période d'effervescence nationaliste a eu un impact sur l'évolution des mouvements féministes nationaux.